

L'avenir de l'œuvre de Teilhard

... Richard Brücksel s.j., Berne

La conception prophétique du jésuite Teilhard de Chardin a suscité de son vivant de sérieuses réticences de la part de l'Eglise catholique. Interdit de publication, pratiquement exilé, son œuvre n'a été éditée qu'après sa mort par ses amis et ses disciples qui avaient compris la portée de sa pensée. Le colloque scientifique, organisé en octobre passé à l'Université grégorienne de Rome sur Teilhard, est interprété comme une réhabilitation de son œuvre par les autorités romaines.

Quotidiennement, par médias interposés, nous sommes confrontés aux changements et aux tensions globales de l'humanité. L'impression que les six milliards d'humains que nous sommes actuellement se cherchent et s'organisent pour vivre dans un ordre nouveau et universel s'impose de plus en plus, malgré les résistances, hélas si sanglantes, qui prouveraient le contraire. La création d'un ordre nouveau est confirmée par les découvertes de la science qui nous font entrevoir un cosmos formé d'une infinité d'étoiles, organisées en galaxies, parmi lesquelles notre monde semble une entité perdue.

C'est pourtant sur cette petite planète que la vie est née et a évolué jusqu'à nous. Nous voici donc désormais situés dans un ordre de grandeur cosmique, dont les lois de construction nous sont de plus en plus connues à partir des quarks et de la double hélice de l'ADN. Face à cette nouvelle vision du monde, ceux qui aiment le Christ se demandent comment situer et comprendre ce que les Evangiles enseignent de Jésus de Nazareth, qui a vécu dans un monde méditerranéen, limité aux confins de l'Empire romain, sans aucune commune mesure avec le monde que nous connaissons aujourd'hui.

Saint Paul, dans ses lettres aux Colossiens et aux Ephésiens, a tenté de répondre à la question. Il a placé le Christ ressuscité au centre de l'univers, confessant que le monde est « créé en lui

et pour lui » et que « toutes choses trouvent en lui leur consistance » (Col 1, 16 ss.). A partir de cette christologie cosmique, Teilhard de Chardin (1881-1955) a développé, dans près de 200 essais, des perspectives qui montrent la place du Christ dans le cosmos et la vie évolutive, tels que nous les connaissons aujourd'hui. On sait que pour les autorités de l'Eglise cette conception du monde (*Weltanschauung*) n'était pas opportune ; la publication des écrits de Teilhard ne fut donc pas possible de son vivant. Qu'en est-il advenu après la mort de leur auteur ?

Mobilisation

Lors de son dernier passage à Paris, ses confrères jésuites ont encouragé Teilhard à léguer tous les droits sur ses écrits à sa secrétaire, Jeanne Mortier. Celle-ci a fondé, sous le haut patronage de la reine Marie-José de Savoie, un Comité scientifique et un Comité général, en vue d'une publication de l'œuvre de Teilhard. De cette initiative est née la Fondation Teilhard de Chardin, qui a publié aux éditions du Seuil les treize volumes des écrits de Teilhard. Parallèlement à la fondation, l'Association des amis de Teilhard de Chardin a vu le jour, organisant en France des groupes de lecture. D'autres pays en Europe et en Amérique ont suivi, avec de semblables initiatives.

Dans les années '60, l'œuvre de Teilhard a connu un boom. Le Teilhard Centre for the Future of Man, à Londres, occupait à l'époque dix secrétaires ; des travaux de licence et des thèses de doctorat ont été consacrés à l'œuvre de Teilhard et l'association invitait chaque année les participants des groupes de lecture à des sessions internationales pour débattre et approfondir cette conception du monde.

Ces initiatives ont permis à ceux qui aiment le monde de maintenir et d'approfondir leur foi en Dieu, et à ceux qui aiment Dieu de s'engager avec conviction dans le monde. Les réserves de l'Eglise à l'égard de cette œuvre bienfaisante¹ étaient de moins en moins comprises. Aujourd'hui, les Amis de Teilhard de Chardin qui se retrouvent dans ces sessions portent les signes de l'âge. Ils sont bien obligés de constater avec regret que la jeunesse ne s'intéresse pas à cette œuvre ; dans plusieurs pays, les associations Teilhard de Chardin sont en crise ou même ont disparu, comme le Teilhard Centre à Londres. Face à cette situation, une question se pose : quel avenir espérer pour l'œuvre de Teilhard de Chardin ?

A l'approche du cinquantenaire de la mort de Teilhard (le 10 avril 2005), les responsables de la Fondation et de l'Association en France ont trouvé de nouvelles énergies. Pour assurer l'avenir, Maurice Ernst, responsable de la Fondation, a pris l'initiative de regrouper les droits d'édition de l'œuvre écrite de Teilhard. Il s'agit de l'édition en treize

volumes des essais et des livres,² de celles des lettres, publiées chez différents éditeurs, et des lettres et écrits encore inédits. Il fallait surtout préparer la publication des *Notes de retraites*,³ des *Notes de lectures* et des *Journaux* de Teilhard qui n'ont pas encore été publiés. Le travail est énorme, mais il est nécessaire pour l'avenir de l'œuvre de Teilhard qui dépend de la continuité de l'édition des ses écrits.

Parallèlement à ce travail, Raoul Giret, le président de l'Association, et son successeur Georges Ordonnaud ont organisé des voyages sur les lieux où Teilhard a vécu. En 2001, les Amis de Teilhard ont été invités à se rendre à Hastings (GB), où Teilhard avait étudié la théologie de 1908 à 1912 ; en 2002, ils étaient au Caire pour visiter le Collège des jésuites où Teilhard avait enseigné la physique et la chimie, de 1905 à 1908. En 2003, un grand voyage les a conduits à Pékin où, de 1923 à 1946, Teilhard a passé les meilleures années de sa vie : c'est là qu'il s'est rendu célèbre comme géologue et paléontologue, membre du Service géologique de la Chine. En octobre de cette année 2004, les Amis de Teilhard se sont retrouvés à Rome et en 2005 ils célébreront à New York, avec les associations des Etats-Unis et du Canada, l'anniversaire de la mort de cet homme extraordinaire.

Un événement à Rome

De tous ces voyages, celui de Rome a une importance capitale pour l'avenir de l'œuvre de Teilhard. Invités par Georges Ordonnaud, le cardinal Poupard, président du Conseil pontifical de la culture, le Père Kolvenbach, supérieur général des jésuites, et le Père Ghirlanda, recteur de l'Université grégorienne, ont

- 1 • Selon un expert des œuvres de Hans Urs von Balthasar, on y trouve un passage affirmant qu'une christologie moderne devrait être écrite comme Teilhard l'a fait.
- 2 • Une édition de poche est en voie de parution chez Seuil.
- 3 • *Notes de retraites 1919-1954*, Seuil, Paris 2003.

participé, les 21 et 22 octobre, à un colloque organisé à l'Université grégorienne.⁴

Ce colloque a été un événement. Dans son allocution d'ouverture, le cardinal Poupard a encouragé les participants à chercher à promouvoir le dialogue entre la science et la foi, comme Teilhard de Chardin l'avait initié. Les vingt interventions de divers professeurs d'universités de France, d'Italie et des Etats-Unis et d'autres spécialistes de Teilhard ont fait accéder l'œuvre de Teilhard au niveau universitaire. Un constat a retenu l'attention des participants : la théologie est en train de chercher un nouveau paradigme pour expliquer l'Evangile.

Alors qu'autrefois, Aristote et Platon permettaient de transmettre les données de la foi dans des formes adaptées à la mentalité des croyants, de nos jours ce sont plutôt des philosophes comme Heidegger qui aident à mieux comprendre la révélation. Le professeur Lothar Schäfer, de l'Université d'Arkansas, a souligné que la théorie quantique pourrait servir à cette explication⁵ dans la mesure où elle met en lumière les relations entre les êtres et valorise le réel aussi bien que le virtuel. Par sa description des relations, cette théorie est proche de celle de l'union créatrice de Teilhard (créer, c'est unir) ; par l'ouverture au virtuel, elle peut servir à comprendre le spirituel et le transcendant, identifiés par Teilhard avec le Christ-Oméga-Cosmique. C'est donc dans cette direction qu'il convient de chercher le nouveau paradigme. L'usage des moyens de communication fondés sur la théorie quantique forme une nouvelle mentalité ; son langage pourrait être une chance pour l'Evangélisation.⁶

Ce ne sont donc plus seulement les associations teilhardiennes qui ont à se soucier de l'avenir de l'œuvre de Teilhard. Du moment qu'elle est devenue

un sujet de discussion au niveau universitaire, qu'elle est de plus en plus intégrée dans les programmes d'études et de recherche d'un autre paradigme,⁷ son avenir est assuré.

Teilhard n'a jamais prétendu que son œuvre s'imposerait d'elle-même. Il a simplement voulu avancer des « vues ardentes », « des motivations de croire » et promouvoir le dialogue. Il ne faut jamais oublier qu'il a dit : « On ne me comprendra qu'au moment où on m'aura dépassé. »

R. B.

4 • Les Actes de ce colloque seront publiés chez Aubin.

5 • *In Search of Divine Reality - Science as a Source of Inspiration*, University of Arkansas Press, Fayetteville 1997.

6 • **Diarmuid O'Murchu**, *Quantum Theology. Spiritual implications of the new physics*. The Crossroad Publishing Company, New York 1997.

7 • Pour les étudiants du professeur Aurelio Rizzacasa de l'Université de Pérouse, la lecture du livre de **Teilhard**, *Science et Foi*, est obligatoire.